

# L'orgue des anges et démons a vibré

**Fribourg** • La société Eclatsconcerts recevait samedi Jörg Widmann et son harmonica de verre, soutenus par la Jeune Philharmonie allemande dans un programme original et varié.

## Benjamin Ilschner

Publié le 8 mars 2016

Temps de lecture estimé : **2 minutes**

Il a inspiré Mozart mais s'est ensuite taillé la réputation de rendre fous ses interprètes. Une ville allemande lui a même interdit de se faire entendre pour nuisance à la santé et à l'ordre public... Lui, c'est l'harmonica de verre, et autant dire qu'il n'a pas souvent eu droit de cité sur les scènes de concert depuis son invention par Benjamin Franklin en 1762. Mais ce samedi à l'aula de l'Université de Fribourg, la société Eclatsconcerts lui a donné une chance de redorer son blason. Le rendez-vous portait la griffe de Jörg Widmann, musicien parmi les plus remarqués et polyvalents de notre temps.

Ce soir-là, c'est avec sa pièce «Armonica» que le compositeur munichois vient révéler au public ce dont est capable le fragile instrument de verre. En l'excellente compagnie de la Jeune Philharmonie allemande et de l'harmoniciste Christa Schönfeldinger, il attend qu'il n'y ait plus un toussotement ni craquement de siège dans la salle. Puis le silence se remplit de bruissements qui émergent comme de nulle part. Le cylindre de cristal tourne sur son axe, délicatement mis en vibration par les doigts de la soliste. L'onde sonore enfle, portée par le souffle d'un accordéon. Cordes et vents se laissent gagner par l'énergie ambiante, vite rejoints par les percussions. Les coups pleuvent mais ils sont diffus et ne détruisent rien de la légèreté brossée par les archets. Parfois surnommé «orgue des anges»

par goût du mystère, l'harmonica n'a pas à craindre la présence de ces démons intrigués qui gravitent alentour. Le calme reprendra ses droits dans un dernier frottement de dissonances.

**Une tout autre** ambiance émane des «Danses dubaïennes», dans lesquelles Jörg Widmann, pris par le mal du pays lors d'un séjour au Moyen-Orient, évoque les rythmes très terre à terre de sa Bavière natale. En petite formation, les membres de l'orchestre lancent le bal. Les valse distordues, les subtils jeux d'eau, les berceuses aigres-douces, le dialogue cocasse du violon et du violoncelle, l'indispensable tuba, tout cela déclenche dans l'assistance une salve d'applaudissements enthousiaste.

Quant au «Concerto pour clarinette N° 1» de Carl Maria von Weber donné en ouverture, il préfigure le romantisme de la «Symphonie écossaise» de Mendelssohn qui clôt la soirée. Tantôt à la clarinette, tantôt à la direction, Jörg Widmann démontre deux autres facettes de son talent fou, suivi par des musiciens pleins de générosité. /